



REPUBLIQUE DU BENIN

UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE

LE PLURALISME RELIGIEUX ET LA PAIX SOCIALE AU BENIN DU XIX^e SIECLE A NOS JOURS

Jérôme C. ALLADAYE
Maître de Conférences DHA/UAC

Conférences du Tronc Commun, novembre 2011

LE PLURALISME RELIGIEUX ET LA PAIX SOCIALE AU BENIN DU XIX^e SIECLE A NOS JOURS

INTRODUCTION

Dans son discours d'ouverture du colloque international sur "le dialogue entre les religions endogènes, le christianisme et l'islam au service de la culture de la paix en Afrique" le Sous-Directeur général de l'UNESCO pour l'Afrique, M. Nouréini TIDJANI-SERPOS justifiait ainsi le choix du Bénin pour abriter l'événement : « *Bénin, terre d'œcuménisme séculaire, où cohabitent et co-agissent dans et pour la paix des cœurs et des esprits, religions endogènes, christianisme et islam* ». ¹

En effet, la religion occupe une place capitale dans la vie et l'évolution des peuples du Bénin. La recherche de la paix sociale indispensable au développement économique et à la satisfaction des besoins matériels de la population ne peut donc ignorer la dimension spirituelle, religieuse. Plus précisément, la bonne entente entre les différentes religieuses en présence constitue un facteur de stabilisation important.

La présente conférence vise à examiner à travers le bilan des relations interreligieuses, l'évolution de la question de la paix sociale.

Pour ce faire, nous montrerons d'abord la grande diversité des religions auxquelles adhèrent les Béninois et qui fonde la nécessité d'une acceptation réciproque. Ensuite, nous examinerons le passage de la phase des affrontements du XIX^e siècle à celle de la coexistence pacifique du XX^e

¹ UNESCO : "le dialogue ... la paix en Afrique", p. 21.

siècle entre les propagandistes des religions importées et les milieux attachés aux religions endogènes. Enfin, nous analyserons les tendances actuelles et les risques que présentent les formes agressives nouvelles d'évangélisation.

I - LA DIVERSITE RELIGIEUSE AU BENIN

L'article 23 de la constitution béninoise du 11 décembre 1990 édicte entre autres : « *Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience, de religion, de culte... L'exercice du culte et l'expression des croyances s'effectuent dans le respect de la laïcité de l'Etat* ». ²

Au-delà des principes de droit universel, cette disposition de la loi fondamentale est le reflet pratique de la diversité religieuse au Bénin. En effet, la multiplicité des religions que professent les Béninois impose que l'Etat, régulateur de la vie de la communauté, responsable de la paix collective, assure à tous le libre exercice de leurs croyances, sans entrave des uns par les autres.

Trois grands groupes de religions se partagent les Béninois : la religion endogène, l'islam et le christianisme.

1 - La religion endogène

Selon le dernier recensement de la population effectué en 2002, 23,3% des Béninois se déclarent adeptes de cultes locaux³.

Doit-on parler de la religion endogène ou des religions endogènes ? Il n'existe pas chez les populations du pays prises dans leur ensemble, un

² Loi N° 90-32 du 11 décembre 1990 portant Constitution de la République du Bénin, p. 7.

³ Recensement général de la population et de l'habitat, 2002.

système de pensée, de croyances et d'organisation religieuses uniforme, et moins encore tirant son origine d'un même inspirateur ou annonciateur tels les Rama, Krishna, Bouddha, Hermès, Moïse, Jésus, Mahomet...⁴. D'une région à une autre, d'un peuple à un autre, les croyances et les rites varient plus ou moins sensiblement. Cependant, tous possèdent un fond commun hérité des ancêtres, accumulé au cours des âges et dont la force et la permanence peuvent nous permettre de les distinguer et parfois même de les opposer collectivement aux religions venues de l'extérieur, tel l'islam ou le christianisme. Il nous paraît donc fondé de considérer l'ensemble de ces croyances et rites comme une même religion : la religion endogène ou traditionnelle dans laquelle l'esprit est l'élément premier et permanent : Grand Esprit du Dieu créateur, esprit des ancêtres morts, esprit des phénomènes de la nature.⁵

De ce culte, nous retiendrons ici trois caractéristiques qui intéressent notre propos : il s'agit d'une religion monothéiste, d'une religion anthropocentrique et géocentrique et d'une religion non prosélytiste.

L'adepte de la religion endogène croit en l'existence d'un Créateur Suprême qu'il craint et respecte et à la volonté de qui tout est soumis. C'est le Mawu des langues du sud-centre, forme syncopée de l'expression « *Nu de ma hu* » c'est-à-dire « *l'être tel qu'il n'y en a pas de plus grand* ». On retrouve là la grandeur inégalable reconnue à Dieu le Créateur dans toute l'aire culturelle aja-tado.⁶

⁴ Sur les grands fondateurs de religions, voir E. Shuré : *Les grands initiés : Esquisse de l'histoire secrète des religions*, 1931, Paris, Librairie académique Perrin, 558 p.

⁵ ALLADAYE (J.C.) : *Le catholicisme au pays du codun*, p. 31.

⁶ Pour l'extension géographique, l'histoire et la culture de cette aire, voir François de MEDEIROS : *Peuples du Golfe du Bénin (Aja-Ewe)*, 1984.

Cependant, beaucoup d'observateurs décrivent la religion endogène comme un culte polythéiste en se référant à la multitude des dieux intermédiaires présents dans le système. En réalité, il s'agit là d'une grave méprise. En effet, ces dieux, qu'il s'agisse des ancêtres morts, des phénomènes naturels comme la houle ou le tonnerre, des esprits tutélaires, ne sont que des intermédiaires créés par Mawu et établis entre Lui et les hommes pour intercéder en leur faveur. On pourrait les assimiler aux saints et aux anges de la religion chrétienne.

Par ailleurs, la religion endogène est géocentrique et anthropocentrique. Les rites du culte recherchent fondamentalement la quiétude et le bonheur de l'homme sur terre. L'homme et son bonheur ici-bas sont au cœur de toutes les préoccupations religieuses. Tout dans l'univers s'occupe de lui : la terre tremble pour prévenir du mécontentement des ancêtres, la pluie tombe sur la prière des esprits, la guérison survient par l'efficacité d'un philtre. Ces objectifs apparaissent nettement différents de ceux du christianisme qui recherche essentiellement le salut dans l'au-delà.

Enfin, dans le respect mutuel pour les croyances des autres, il n'y a pas seulement tolérance, qui sous-entend un sentiment de supériorité, mais acceptation. On ne conteste pas la foi en d'autres dieux car il est juste que chacun vénère ses propres esprits protecteurs. Ce qui serait inadmissible, c'est que l'étranger, le profane, ne respecte pas les croyances religieuses du milieu. Ceci eut une importance extrême sur le processus d'implantation du christianisme dans le pays.

2 - Le christianisme

Certains auteurs pensent qu'avec l'arrivée des Portugais au XV^e siècle, la côte de ce qu'on appelait le Dahomey, aujourd'hui Bénin, a reçu les premiers signes du catholicisme⁷. Mais les premières tentatives réelles d'évangélisation du pays datent du XVII^e siècle et ont été l'œuvre de missionnaires espagnols et français. Mais toutes se sont soldées par des échecs. Il a fallu attendre 1860 pour voir la Société des Missions Africaines de Lyon (France) relancer le travail et là encore, les résultats sont demeurés bien minces jusqu'au début du XX^e siècle, le christianisme rencontrant dans les pesanteurs religieuses, culturelles et sociologiques du milieu, un mur presque infranchissable. Cependant, les missionnaires ont su se donner au XX^e siècle des moyens humains, matériels et financiers vigoureux qui leur ont permis d'enregistrer désormais des succès importants. Ainsi, en 2002, 27,1% des Béninois se déclaraient catholiques⁸.

De leur côté, les protestants méthodistes étaient entrés en scène, notamment avec le pasteur Thomas Birch Freeman qui se fit recevoir par le roi Gezo en 1843 et reçut le droit de s'installer à Ouidah. Aujourd'hui, les protestants font 5,4% de la population dont 3,2% de méthodistes.

La prolifération des sectes ou nouveaux mouvements religieux a donné naissance à de nombreux groupes qui tirent leur essence du christianisme. En 2002, leurs adeptes font 10,3% dont 5% pour le christianisme céleste créé en 1947 par un Béninois du nom de Samuel Joseph Oschofa.

Au total, les diverses confessions se réclamant du christianisme englobent 42,8% de la population.

⁷ *La Croix*, avril 1961, p.2.

⁸ Recensement général de la population et de l'habitat : op.cit.

3 - Les musulmans

Ils représentent 24,4% de la population aujourd'hui.

L'islam s'est introduit dans les régions du pays à des époques variées mais surtout à partir du XIX^e siècle, d'abord par les Hausa, ensuite par les Yoruba du Nigéria et par les originaires du territoire du Niger⁹.

La tolérance de l'islam à l'égard des mœurs du pays comme la polygamie, les pratiques magiques des marabouts souvent proches des méthodes de guérison traditionnelles, étaient autant de facteurs de nature à attirer des adeptes à cette religion. Les marabouts parcouraient le pays pour vendre leurs amulettes et propager leur religion, plaçant tous les soins qu'ils dispensaient aux populations sous le signe de la volonté de Mahomet, leur prophète. Toutefois, les importantes concentrations des convertis à l'islam restèrent surtout le fait des régions frontalières avec le Nigéria et le Niger, notamment le nord du pays¹⁰.

Au terme de ce tableau de la répartition des Béninois dans les confessions religieuses, il convient de noter que les chiffres indiqués n'ont pas une valeur de foi absolue, étant donné le syncrétisme des uns et des autres, notamment les interférences entre christianisme et religion endogène.

Mais alors, comment ce pluralisme religieux s'est installé, dans quelle atmosphère les religions étrangères sont-elles venu partager la foi des Béninois avec la religion endogène, quels furent les rapports de forces, leurs manifestations et leur évolution ?

⁹ AGBO (C.) : *Histoire de Ouidah du XVI^e siècle au XX^e siècle*, pp.104-105

¹⁰ ALLADAYE (C.J.) : *Op.Cit.*, p.96.

II - DES AFFRONTLEMENTS A LA COEXISTENCE PACIFIQUE

Imbus du complexe de supériorité de leur religion et de leur culture, les premiers missionnaires ont voulu détruire tout du vieux passé de l'Africain. Mais la résistance des populations les obligea à emprunter la voie de la collaboration.

1 - Les fondamentaux du complexe de supériorité de l'Occident chrétien

Au plan strictement religieux, la supériorité du christianisme sur toute autre croyance s'affirme dans le postulat que le salut ne peut venir que du Christ. Fils de Dieu fait homme pour sauver les hommes de la déchéance où les a jetés le péché, il est la seule voie qui conduit au Père. Qui le suit trouve la lumière et la vie éternelle du Paradis, qui le rejette s'enfonce dans les ténèbres et est voué aux pleurs et aux grincements de dents de l'Enfer.

Plus largement, les missionnaires voyaient dans la culture locale un paquet de sauvagerie qu'il fallait détruire et remplacer par les valeurs européennes : c'est la mission civilisatrice de l'homme blanc. Il s'agissait de cette idée répandue et entretenue par les milieux colonialistes que les races "supérieures" - en l'occurrence la race européenne - devaient gouverner le monde et l'exploiter à leur profit "pour le plus grand bien de l'humanité". Dans ce contexte, le Bantu de l'Afrique centrale, tout comme le Danhomènu, faisaient figure « *de brutes innombrables, de cannibales invétérés, redescendus presque au niveau des bêtes et que seule une éducation séculaire pourrait amener à une vraie civilisation* ». ¹¹

¹¹ Charles (R.P.) : "Une élite sociale : l'exemple du clergé indigène", *Compte-rendu de la XXII^e session des semaines sociales*, p. 449

Le Dahomey avait une réputation particulière de barbarie que les premiers missionnaires de Lyon ont beaucoup contribué à répandre encore par leurs écrits¹². Il n'est pas jusqu'au "chant du départ" des missionnaires de Lyon, qui ne portait la marque de ce préjugé de barbarie et de cruauté des populations qu'ils allaient évangéliser. Il était en effet dit au couplet III de ce cantique :

*« Sur les autels enlevés à Satan
Faites couler la grâce du baptême
Où l'on versait des flots de sang »¹³*

Il n'est pas alors surprenant que les missionnaires partis au Dahomey dans cet état d'esprit, aient eu tendance à faire table rase des cultures locales pour monter à la place l'édifice euro-chrétien.

2 - Le triomphalisme des premiers missionnaires et la résistance du milieu traditionnel

Citons quelques exemples illustratifs de l'irrévérence et de l'attitude provocatrice des missionnaires et les réactions qu'elles déclenchèrent chez les populations.

En 1877 et en 1879, les missionnaires de Ouidah refusèrent de monter à Abomey à l'invitation du roi Glèlè sous prétexte que les cérémonies auxquelles ils étaient conviés « *pourraient comprendre des sacrifices humains* »¹⁴. Les autorités de Ouidah, qui dépendaient d'Abomey, réagirent en s'opposant aux tentatives de réinstallation des missionnaires dans cette

¹² On peut citer à ce sujet les ouvrages des abbés Bouche (1885), Desribes (1877) et Laffitte (1881).

¹³ Theillard de Chardin (J) : La Guinée supérieure et ses missions, 1888, p. 232.

¹⁴ Rapport de mission du commandant de "l'Hamelin", avril 1877, p.8 et Rapport du commandant du "Vaudreuil", juin 1879, Archives Nationales françaises, Section Outre-Mer, Série BB4.

ville qu'ils avaient dû abandonner en 1871 à la suite de manifestations hostiles de la population.

A Grand-Popo, la mise à mort en 1885 d'un python de seba, serpent vénéré dans la région, dressa la population contre les essais d'implantation des missionnaires dans la ville¹⁵.

A Ouidah encore, en 1903, un prêtre tua et enterra sur le chantier de la nouvelle église, un python royal. Or, ce serpent vénéré symbolisait la douceur et la sagesse pour les populations de la ville ; sa venue dans leur habitation était toujours bien accueillie, la croyance étant que cette présence apportait la vie, la santé et le bien-être. Les ouvriers protestèrent donc et cessèrent le travail pendant une semaine. Ils ne retournèrent sur le chantier qu'après l'intervention d'un chef religieux traditionnel de la ville qui a obtenu des prêtres des garanties de réparation et des assurances que de pareils actes ne se reproduiraient pas¹⁶.

Ces difficultés amenèrent les missionnaires à se montrer moins agressifs à l'égard des cultures locales.

3 - L'émergence de la tolérance

Un missionnaire, Mgr Steinmetz, joua un rôle exceptionnel dans ce domaine. En effet, la carrière missionnaire de François Steinmetz a été de celles qui furent les plus fécondes. Ordonné prêtre le 13 juillet 1890, il débarqua à Cotonou le 14 octobre 1892. En 1905, à la mort de Mgr Dartois, premier Vicaire apostolique du Dahomey, il fut appelé à recueillir sa succession et fut sacré évêque à Lyon le 18 octobre 1906.

¹⁵ Rapport de mission du commandant Arnoux, 1885, p.144.

¹⁶ *Grands Lacs*, juillet 1946, p.144.

Pour nous en tenir à ce qui nous intéresse ici, disons qu'une caractéristique essentielle qui facilita la réussite de Mgr Steinmetz réside dans ses rapports avec les hommes. D'une part, il sut entretenir avec l'administration coloniale de bonnes relations d'amitié et de travail. D'autre part, il s'attacha la sympathie de beaucoup d'autochtones, aussi bien des chrétiens que des chefs de la religion endogène. « *Ne manquez pas, recommandait-il à ses jeunes missionnaires, lorsque vous passez dans un village, si petit soit-il, d'aller saluer le chef* »¹⁷. Il intervenait régulièrement pour aplanir les difficultés qui pourraient surgir entre les missionnaires et les populations. Tant à Ouidah, siège de la Mission, que dans les autres stations du territoire, on a conservé de lui l'image d'un bon père aimable. Sa familiarité avec la population lui a valu le surnom sympathique et déférent de "daaga"¹⁸.

La politique d'ouverture de Mgr Steinmetz fut poursuivie par ses successeurs, au point d'entraîner une évolution des mentalités et des attitudes des milieux traditionnels, même des chefs locaux qui étaient les plus hostiles à l'évangélisation. On peut ainsi citer l'action à Abomey du prince Hospice Béhanzin qui se fit un véritable catéchiste ou celle à Athiéme du chef Fambo qui offrit gratuitement le terrain pour la construction des bâtiments de la mission et fit participer ses administrés aux travaux.¹⁹ Au nord du séminaire de Ouidah, la station de Savi, établie dans cette « citadelle du fétichisme » a progressé surtout grâce à l'influence du vieux chef Djihokin, ancien hamacaire de Béhanzin mort baptisé.²⁰

¹⁷ *La Croix*, mai-juin 1952, p.22.

¹⁸ Cette appellation familière chez les Fon est à la fois une marque de révérence pour l'âge et la sagesse d'un homme et une allusion à sa grande taille.

¹⁹ *Les Missions Catholiques*, Vol. 1923, p. 317.

²⁰ *L'Echo des Missions Africaines de Lyon*, Vol. 1933, p. 231.

Mais avec la prolifération des nouveaux mouvements religieux et leur propension à des formes d'évangélisation agressive et à des critiques enflammées contre d'autres confessions religieuses, on peut craindre de retour d'affrontements interreligieux.

III - LA NOUVELLE FERVEUR RELIGIEUSE ET LE RISQUE DU RETOUR AUX CONFRONTATIONS

Les manifestations religieuses enregistrent aujourd'hui une grande affluence, depuis les offices ordinaires du dimanche jusqu'aux grandes fêtes calendaires, aux ordinations sacerdotales ou aux sacres épiscopaux, en passant par les cérémonies de baptême, de première communion, de confirmation ou d'engagement solennel.²¹ Cette ferveur religieuse se développe sur un fond de compétition forte entre les diverses confessions religieuses à cause notamment de l'activisme des sectes.

1 - La prolifération des sectes

Toutes les grandes religions, notamment le christianisme et l'islam, ont leurs sectes, c'est-à-dire des groupes coupés du tronc originel, pour suivre un nouveau maître inspiré, prophète ou simple guide spirituel.²² On en trouve dans tous les pays. Certaines ont une audience mondiale, d'autres sont simplement régionales ou même réduites à un pays. Les sectes constituent donc un phénomène universel dont nous voulons ici montrer la force au Bénin, l'impact sur les relations interreligieuses et le

²¹ Par l'engagement solennel, le chrétien entre dans un mouvement d'Action catholique où il doit travailler au progrès de la foi et à la diffusion de la pensée sociale de l'Eglise. Il ne constitue pas un sacrement, mais il est aujourd'hui considéré comme une étape nécessaire à franchir pour affirmer l'adhésion entière et définitive du chrétien à l'Eglise catholique.

²² Etymologiquement, le mot secte vient des verbes latins *secare* qui veut dire séparer, ou *sequi* qui signifie suivre.

climat social, en prenant spécifiquement le cas de celles dérivées du christianisme.

Au Bénin, tout groupe religieux qui se fait enregistrer au Ministère de l'Intérieur est considéré comme Eglise à part entière. Apparues à partir de 1935, les sectes sont une centaine en 1990²³ et déjà le double en 2010.²⁴ En plus de celles venues de l'étranger, notamment de l'Amérique comme les Témoins de Jéhovah, les Baptistes, les Pentecôtistes, les Assemblées de Dieu, etc., on compte celles créées sur place dont la plus importante est le Christianisme Céleste ou Gbigbo Wiwé en langue du pays.

Pour comprendre cet engouement pour la vie religieuse et mystique, il faut le replacer dans le contexte socio-économique du pays. Ce contexte est celui de la persistance d'une crise économique dont les effets se font durement ressentir sur les conditions de vie des populations : faible pouvoir d'achat, chômage, conditions sanitaires précaires, misère des couches les plus déshérités. Il en résulte chez elles incertitude et angoisse de l'avenir. Or, il est historiquement établi qu'il existe généralement un lien étroit entre angoisse et religion, notamment la religion dans ses formes les plus dogmatiques et dévotes. Ce n'est pas un hasard si le Moyen Age européen, époque de difficultés et d'insécurité, a été une époque très croyante où la religion catholique, très forte, très présente, a imprégné partout la vie quotidienne. Aujourd'hui au Bénin, les sectes, en proposant des voies d'apaisement et en laissant même espérer la résolution des difficultés de tous ordres (maladie, emploi, affaires ...) aux adhérents, ont donc un caractère attractif certain sur les populations et cela explique en

²³ ALLADAYE (C.J.) : Op. Cit., p. 322.

²⁴ Enquête au Ministère de l'Intérieur, Février 2011.

grande partie leur prolifération. Mais le phénomène s'accompagne de plus en plus d'une virulence des méthodes d'évangélisation, qui inquiète.

2 - Les tendances à l'évangélisation agressive

Les sectes recourent à des techniques offensives de conversion qui se développent en plusieurs phases offensives d'attraction des futurs adeptes. Ainsi, par la séduction on gagne leur confiance en promettant d'être le sauveur ou le guérisseur. A cette phase, l'individu est valorisé, on met en relief ses capacités à s'élever socialement. A la phase de la destruction, l'individu est au contraire culpabilisé. Son point de fragilité qui a pu être détecté est mis en lumière, développé afin de créer en lui un complexe de culpabilité et d'insuffisance, pour l'amener à se couper de ses attaches spirituelles, culturelles, familiales et parfois professionnelles, jusqu'à créer en lui une sorte de vide total.²⁵ Alors, on passe à la dernière phase qui est celle de la reconstitution. Celle-ci est réalisée par l'entremise d'une doctrine, d'un message spirituel avec lequel l'adepte a l'impression de trouver à ses interrogations une réponse idéale, donnée par le maître idéal, il acquiert la conviction d'avoir découvert le Sauveur qui ouvre la voie du Salut : voie unique, ultime, universelle.²⁶

Les individus ainsi conquis, le groupe prend de la consistance et aide le maître spirituel à avoir de nouveaux adeptes. En effet, l'entourage est attiré par le comportement du groupe qui est chaleureux, fraternel et cohésif. L'organisation y est parfois très contraignante, avec des règles de

²⁵ Certains adeptes vont jusqu'à refuser d'assister aux réunions familiales n'ayant même pas de caractère religieux, ou de payer des cotisations pour des réalisations d'intérêt commun dans la famille, sous prétexte que le risque existe toujours que leur participation soit détournée à des fins "infidèles".

²⁶ ALLADAYE (C.J.) : Op. Cit., p. 323.

vie strictes : régime alimentaire, tenue vestimentaire, relations entre hommes et femmes, etc.²⁷

La valorisation extrême de la spécificité et de la pureté de chaque groupe conduit à l'offensive contre les autres Eglises. Elle se traduit par une critique forte et une campagne contre les concurrents, afin d'affaiblir la foi de leurs fidèles et les attirer à soi. En cela, le catholicisme et la religion endogène sont les cibles privilégiées des sectes.

D'ailleurs, le virus des nouvelles dérives d'intolérance n'épargne pas les grandes confessions religieuses. Citons pour illustrer, deux cas opposant l'un les catholiques et les adeptes de la religion endogène, l'autre les musulmans et les pratiquants des cultes traditionnels. En mars 2007 à Allahè dans la commune de Za-Kpota (département du Zou), dame Tohossi Alokpessi, adepte du dieu Sakpata, est enlevée de force du couvent où elle était recluse, par des catholiques armés de gourdins, de bâtons et de fusils de fabrication artisanale. Les assaillants frappèrent d'autres adeptes et cassèrent beaucoup d'objets sacrés. On n'évita l'émeute populaire contre la paroisse catholique et son curé, l'abbé Yves Kpogueh connu pour ses homélies enflammées contre le *vodun*, que grâce à l'intervention de la police et la médiation de Daa Aligbonon, chef de culte *vodun* et président de l'organisation non gouvernementale Retrouvailles et Echanges Culturels de l'Aire Aja Tado pour le Développement Economique et Social.²⁸ Le 28 août 2011, les chaînes de télévision béninoises montrèrent des affrontements sanglants dans la ville de Sakété (département des Plateaux) entre les adeptes du dieu Oro et des fidèles musulmans. Il y eut de nombreux blessés graves par jets d'acide, jets

²⁷ Certaines sectes interdisent aux femmes le port de boucles d'oreilles, de colliers, de bracelets, la tresse des cheveux. C'est le cas de l'Eglise de la Sagesse de Dieu en Christ.

²⁸ ANAGONOU BABA (V.) : "Vive tension entre les chrétiens et les adeptes du culte vodun à Za-Kpota", *L'Autre Quotidien*, N° 715 du mardi 26 juin 2007, p.3.

de cailloux, etc. De quoi peuvent augurer de tels comportements pour la paix sociale ?

3 - Les perspectives

Si les critiques et les altercations entre pratiquants de religions différentes continuent et s'amplifient, on risque de s'acheminer vers de véritables troubles. La paix sociale tant vantée au Bénin depuis la Conférence Nationale des Forces Vives de Février 1990²⁹ en serait gravement affectée.

Pour éviter une telle situation, l'Etat doit jouer pleinement son rôle de régulateur de la vie communautaire en faisant comprendre et respecter par tous sa laïcité affirmée dans la Constitution.³⁰ Mais pour cela, l'Etat doit lui-même donner l'exemple en se tenant à égale distance de toutes les religions, en ne privilégiant aucune. Et c'est là qu'on peut avoir des doutes et des craintes sur la capacité et la volonté des dirigeants actuels à respecter la laïcité de l'Etat. En effet, depuis l'élection en mars 2006 de l'évangéliste Thomas Boni Yayi à la présidence de la République, la présence des sectes religieuses dans les allées du pouvoir est devenue notoire et de plus en plus forte : présidence de la République, ministères, directions techniques, sociétés d'Etat, tout subit leur influence et elles ne s'en cachent pas. Il en résulte des luttes sourdes que le journaliste P. Kouma évoque en ces termes : *« le palais est scindé aujourd'hui en deux groupes : les évangélistes qui forment un bloc avec comme chef de file le directeur de cabinet et les autres conseillers qui refusent de se soumettre au diktat d'une religion. Entre ces deux*

²⁹ Cette conférence tenue à Cotonou, capitale économique du pays, du 20 au 28 février 1990 mit fin au régime monolithique du Parti de la Révolution Populaire du Bénin et ouvrit la voie au "Renouveau Démocratique".

³⁰ Constitution de la République du Bénin, article 2.

*groupes se trouve et se retrouve le chef de l'Etat qui est lui-même évangéliste mais qui essaye vaille que vaille d'arbitrer ».*³¹

Dans ces conditions, les organisations sociales doivent développer une vigilance accrue. Il s'agit notamment des partis politiques, animateurs de la vie publique, les syndicats des travailleurs, les associations de défense des droits de l'homme. Leur mobilisation permettra d'éviter la prise en otage de l'Etat et de ses structures par des groupes religieux.

Que conclure en définitive ?

Conclusion

En matière culturelle, la diversité est un signe de richesse. Or, la religion se révèle être un élément essentiel de la culture, de la vie des Béninois. Même s'ils ne sont pas toujours des pratiquants réguliers, même s'ils font pour beaucoup preuve d'un syncrétisme qui amène à douter de la fiabilité des statistiques dans le domaine de la foi, plus de 98% d'entre eux déclarent être d'une religion. Par conséquent, l'extrême pluralisme des religions qu'ils confessent ne devrait pas constituer un danger pour la vie en commun, pour la paix sociale. Pour cela, chacun doit se donner pour boussole ce principe de la religion endogène que le citoyen doit être libre de croire et de servir le dieu de son choix, en acceptant et en respectant la préférence des autres. Les organismes publics et privés doivent éduquer les populations dans ce sens.

³¹ Kouma (P.) : "Palais de la République : guerre froide entre religieux et non religieux (Yayi Boni doit rappeler les évangélistes à l'ordre)", *L'Aurore*, ° 1650, 21 juillet 2006, p.3.

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- ADETONAH A., 1972 : *Lumière sur le Christianisme Céleste*, Porto-Novo, 85 p.
- AGBO C., 1959 : *Histoire de Ouidah du XVI^e au XX^e siècle*, Paris, Editions Presses Universelles, 307 p.
- ALLADAYE C.J., 2010 : "Les religions endogènes africaines à l'épreuve du modernisme : cas du vodun au Bénin", *Annales de la FLASH*, N° 16, Décembre 2010, pp. 134-148.
- ALLADAYE C.J., 2003 : *Le catholicisme au pays du vodun*, Cotonou, Editions du Flamboyant, 459 p.
- AMOUZOUVI A. D., 2004 : *Le marché de la religion au Bénin*, Berlin, Verlag Dr Köster, 291 p.
- BADINET R.P., 1997 : *Mouvements religieux et sectes : 70 questions-réponses*, Ouidah, 103 p.
- BOUCHE abbé P., 1885 : *La Côte des Esclaves et le Dahomey*, Paris, Librairie Plon, 405 p.
- DESRIBES abbé E., 1877 : *L'Evangile au Dahomey et à la Côte des Esclaves*, Clermont Ferrand, Imprimerie Centrale, 502 p.
- GOUDJO B. R., 2000 : *Discours social des évêques du Bénin de 1960 à 2000*, Cotonou, Editions du Flamboyant, 247 p.
- KÄ MANA, 1992 : *Foi chrétienne, crise africaine et reconstruction de l'Afrique*, Nairobi/Lomé, Yaoundé, Editions CETA/HAHO/CLE, 220 p.
- LAFFFITTE J., 1881 : *Le Dahomé : Souvenirs de voyage et de mission*, Tours, Alfred Mame et Fils Editeurs, 239 p.
- LAOT L., 1990 : *Le catholicisme politique, laïcité*, Paris, Les Editions ouvrières, 187 p.
- LARER P., 1992 : *L'essor des Eglises évangéliques*, Paris, Le Centurion, 120 p.

- MARTY R., 1926 : *Etudes sur l'islam au Dahomey, le Bas-Dahomey, le Haut-Dahomey*, Collection de la revue du monde musulman, Paris, Editions Ernest Leroux, 295 p.
- MEIDEROS F. de, 1984 : *Peuples du Golfe du Bénin (Aja-Ewe)*, Etudes réunies et présentées sur le colloque de Cotonou, 1^{er}-5 décembre 1977, Karthala-CRA, 328 p.
- MONSIA M., 2003 : *Religions indigènes et savoir endogène au Bénin*, Cotonou, Editions du Flamboyant, 181 p.
- OUIDAH 92, 1993 : *Vodun*, Paris, Présence Africaine, 308 p.
- QUENUM A., 1999 : *Évangéliser Hier, Aujourd'hui : Une vision africaine*, Abidjan, Editions I.C.A.O., 253 p.
- ROUGET G., 2001 : *Bénin, Initiatique vòdun*, Saint-Maur, Editions Sépia, 107 p.
- UNESCO, 2007 : *Peuples du Golfe du Bénin (Aja-Ewe)*, Etudes réunies et présentées sur le colloque de Cotonou, 1^{er}-5 décembre 1977, Karthala-CRA, 328 p.
- UNESCO, 2007 : *Le dialogue entre les religions endogènes, le christianisme et l'islam au service de la paix en Afrique*, Actes de Colloque international, Cotonou, 20-21 août 2007, 252 p.
- VAULX B. de 1951 : *Histoire des missions catholiques*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 553 p.